

ÉDITORIAL

Les erreurs sont les portes de la découverte (James Joyce)

Il y a quelques années, alors que j'étais responsable d'un groupe de travail sur le tissu conjonctif pulmonaire, j'avais voulu focaliser un séminaire sur les échecs en recherche, et cela à la fois, pour espérer trouver de l'aide et des idées nouvelles et fécondes, mais également pour éviter à d'autres collègues de refaire les mêmes erreurs, si erreurs il y avait. Mais ce fut un échec. Auparavant j'avais déjà échoué en voulant mesurer la respiration mitochondriale au niveau de poumons de rats ayant inhalé de l'oxyde de plutonium et en présentant cet « échec » à un spécialiste américain lors d'un congrès j'ai trouvé la réponse à mes questions.

Soyons honnêtes, nous avons tous connu des échecs ou plus généralement des résultats négatifs dans nos laboratoires. Pourquoi les cacher ? Certains peuvent très bien s'expliquer et lorsque nous les avons élucidés, ces réflexions pourraient alors faire l'objet d'échanges fructueux lors de nos journées SFRP plutôt que de vouloir toujours montrer que nous sommes des génies. La recherche faite de doutes, d'humilité, de remise en cause y gagnerait au moins en temps, donc en argent.

Mais la recherche n'est pas le seul secteur qui bénéficierait de cet effort de vérité. Quel responsable de radioprotection n'a pas un jour, conduit des opérateurs à une « sur-irradiation » même modeste, bien entendu, en appliquant plus à la lettre, que dans l'esprit, des consignes ou des normes établies loin des postes de travail ? Là encore, des exemples vécus me viennent à l'esprit.

Alors de temps en temps, nous pourrions soit lors de nos journées, soit dans nos colonnes, expliquer les raisons d'un « échec » ou décrire un résultat négatif. Une telle démarche, conforme à l'intégrité intellectuelle dont la science se réclame, éviterait, de les reproduire, et permettrait d'évaluer nos démarches.

Mais hélas, je crains que cela ne soit pas « à la mode » ou dans l'air du temps, même si, de temps en temps certains rédacteurs en chef osent la question. Ce serait là une belle leçon de modestie alors « Espérons quand même ».

Henri Métivier, Président du Comité de rédaction